

## Synthèse des rapports du GIEC et nouveauté : l'Europe et la France en danger ?

Le rapport AR6 du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), fin mars 2023, est une synthèse des 6 précédents : les trois derniers concernaient les éléments physiques généraux du climat, son adaptation aux évolutions, et les possibilités d'atténuation; les trois précédents se concentraient sur des événements particuliers, le réchauffement global, les conséquences terrestres, et celles sur les océans et la cryosphère. Il n'y a donc rien de révolutionnaire, si ce n'est des confirmations sur les prévisions de plus en plus alarmantes, nécessitant des réactions de plus en plus sévères, contrées par une inertie dangereuse ! Mais il contient une nouveauté intéressante : c'est l'impact du changement climatique à des échelles « régionales » terrestres ; les continents ont été divisés en 45 régions, approximativement selon les surfaces, trois pour **l'Europe** ; mais ces régions, grandes pour leur surface et leur géographie, et recouvrant souvent plusieurs États, notamment en Europe, n'ont pas un impact homogène, y compris pour un seul État ; la **France** du sud aura un impact différent par rapport à la France du nord. Cette nouveauté a le mérite d'imprimer dans les esprits non experts qu'il faut raisonner en fonction des situations géographiques, et pas en fonction de la moyenne mondiale. **François-Marie Bréon**, climatologue français de grand niveau, très connaisseur du GIEC pour y avoir travaillé en représentant la France, estime que la France est dans une zone tempérée, par rapport à beaucoup de pays plus au sud, dont l'Espagne, mais surtout les zones tropicales ; c'est **l'adaptation** qui devrait primer pour lutter contre la sécheresse, les incendies de forêts, les invasions d'insectes ; le dessalement de l'eau de mer est une partie de la solution contre la sécheresse, les « bassines » aussi, mais en fonction des caractéristiques des nappes phréatiques sous-jacentes. Mais est-il trop confiant ?

**Le monde** : Les organismes météorologiques importants, comme le **Met Office Weather**, le MOW, du Royaume Uni ont toujours un peu d'avance sur des rapports du GIEC sur les données techniques : les études, les consultations avec les pays, la rédaction exclusivement des scientifiques soumises aux politiques avant publication, la retardent beaucoup. Selon le MOW, l'élévation de température moyenne du globe en 2023 par rapport aux dix années précédentes serait 1,32°C, au lieu de 1,1°C en 2020 par rapport aux trente années précédentes pour le GIEC, ce qui est une augmentation très rapide. Sur des durées de dix ans, on voit des changements importants d'évolution des températures moyennes, irrégulières, dont des baisses. Le MOW a construit une étude au niveau des continents : ces grands espaces n'ont pas la même température moyenne : l'Europe aurait la température moyenne la plus basse ; l'Asie et surtout l'Inde auraient les augmentations de température les plus hautes, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Océanie seraient dans la moyenne des augmentations de température, et l'Afrique et l'Australie seraient en baisse. Températures et augmentations de températures sont des éléments à ne pas confondre.

**L'Europe et la France** : **COPERNICUS**, programme d'observation de la terre de l'Union Européenne, gérée par la commission, souligne que l'Europe s'est réchauffée deux fois plus vite, 2,2°C, que la moyenne mondiale, 1,2°C, depuis 1950. Si l'année 2022 a été la deuxième année la plus chaude en Europe, ce n'est pas le cas du monde qui l'a placée en 5ème position. **Le CNRS** et **Météo France** ont mesuré une température 2,5°C plus haute que la moyenne dans le sud-ouest, montrant que la France est largement impactée ; l'un des scénarios serait un écart moyen sur l'année de 3,8°C en 2100 par rapport à 2000 et de 5°C en été ! Elles lancent un projet **TRACCS**, destiné à mieux anticiper le changement climatique. Le GIEC a prévu que la cible de 1,5°C souhaitée en 2050 sera atteinte dès 2030-2035, selon les engagements actuels, d'où la nécessité d'une adaptation infiniment plus rapide. Le **ministère de la transition écologique** l'a bien compris pour la France, qui craint une hausse des températures en France métropolitaine de 1°C de plus que la moyenne mondiale ; le

**troisième plan d'adaptation** est en préparation et va concerner tous les impactés : santé, agriculture, économie, infrastructures, milieux naturels ; un plan de gestion des vagues de chaleur s'y ajoute.

**Conclusion** : la décarbonation que l'Europe a voulue être exemplaire n'a pas trouvé de suiveurs, et n'a qu'un faible effet sur le monde ; accélérer celle des pays « pauvres » aurait été plus efficace ; l'Europe va devenir exemplaire pour l'adaptation, par nécessité.

Bruno Wiltz président du comité Environnement IESF, 08/05/23